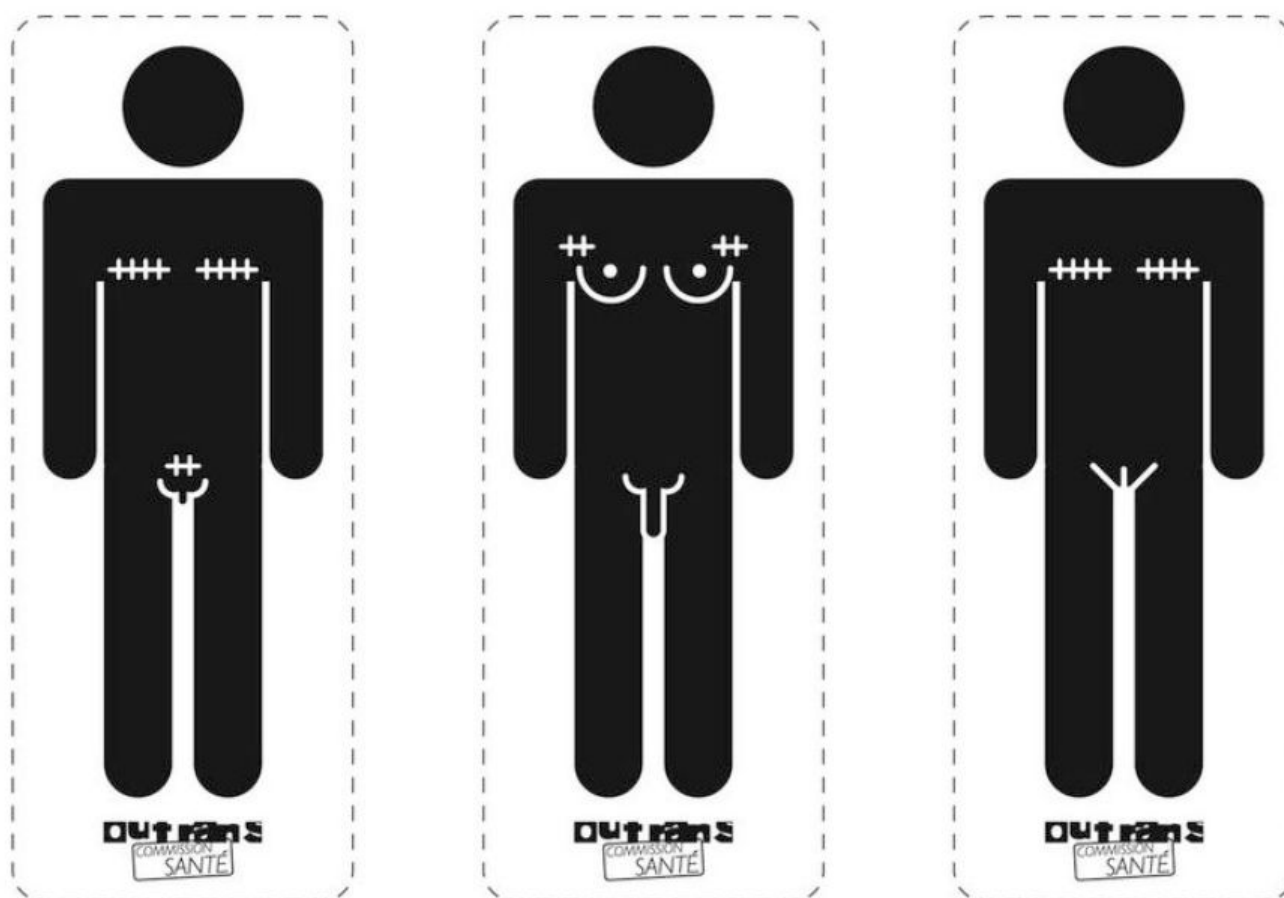


IDÉES

Aux chiottes la discrimination sexuelle !

Par Ruwen Ogien, Philosophe, directeur de recherches au CNRS,
coauteur du blog LibéRation de Philo sur
Libération.fr(<http://www.liberation.fr/auteur/7678-ruwen-ogien>) — 14
janvier 2016 à 17:31



Propositions de pictogrammes pour des toilettes transgenres
réalisés par Hélène Mourrier pour l'association OUTrans. Dessin
Hélène Mourrier pour Outrans

Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, la différence entre les sexes commence dans les toilettes. Mais quelle porte choisir quand on ne se sent vraiment ni l'un ni l'autre ?

Les informations sur les prétendus succès militaires et policiers dans la «guerre au terrorisme» font la une de tous les journaux. Ce n'est pas le cas des nouvelles concernant les victoires remportées dans des luttes moins spectaculaires pour la réduction des taxes sur les tampons hygiéniques, l'inscription dans les documents officiels d'un sexe

«neutre»(http://www.liberation.fr/france/2015/10/14/une-personne-neutre-unique-en-son-genre_1403782) ou la reconnaissance des enfants nés d'une mère porteuse (*lire dans Libération* : «Année 2015, les femmes en marche avant(http://next.liberation.fr/vous/2016/01/01/annee-2015-les-femmes-en-marche-avant_1423931)»).

C'est sans doute pourquoi la sortie grotesque de Donald J. Trump sur les raisons de la longue pause de Hillary Clinton pendant son débat du 20 décembre avec Bernie Sanders, dans le contexte des primaires du parti démocrate aux Etats-Unis, n'a pas suscité en France de longs commentaires. Trump a déclaré dans son style raffiné habituel : *«Je sais où elle est allée. C'est dégoûtant. Je ne veux même pas en parler !»*

Ces propos ont choqué pas mal de monde aux Etats-Unis (c'était évidemment leur but), au point que le très sérieux *New York Times* a publié le 22 décembre une tribune de

Jennifer Weiner sous le titre «L'année des toilettes(http://www.nytimes.com/2015/12/23/opinion/the-year-of-the-toilet.html?_r=0)».

Il faut dire qu'en 2015, le ministère américain du Travail avait présenté un décret autorisant les employés transgenres à se rendre dans les toilettes pour hommes ou femmes selon leur choix personnel. Les conservateurs avaient protesté en arguant du fait que la présence d'«hommes en transition» («M to F» comme on dit) dans les toilettes pour femmes serait une cause d'inconfort pour ces dernières. Ils ont obtenu gain de cause à Houston (Texas), où le vote populaire a rejeté un projet de loi dite «antidiscrimination», qui devait accorder la liberté de choix aux transgenres.

Ces luttes juridiques ont lancé, ou relancé, le débat plus général sur la ségrégation sexuelle dans les toilettes publiques et son influence sur la perpétuation de normes sociales qui défavorisent non seulement les trans mais les femmes en général. Comme dans de nombreux débats portant sur les discriminations sexuelles, on est frappé, du point de vue philosophique, par l'opposition entre deux types de revendications.

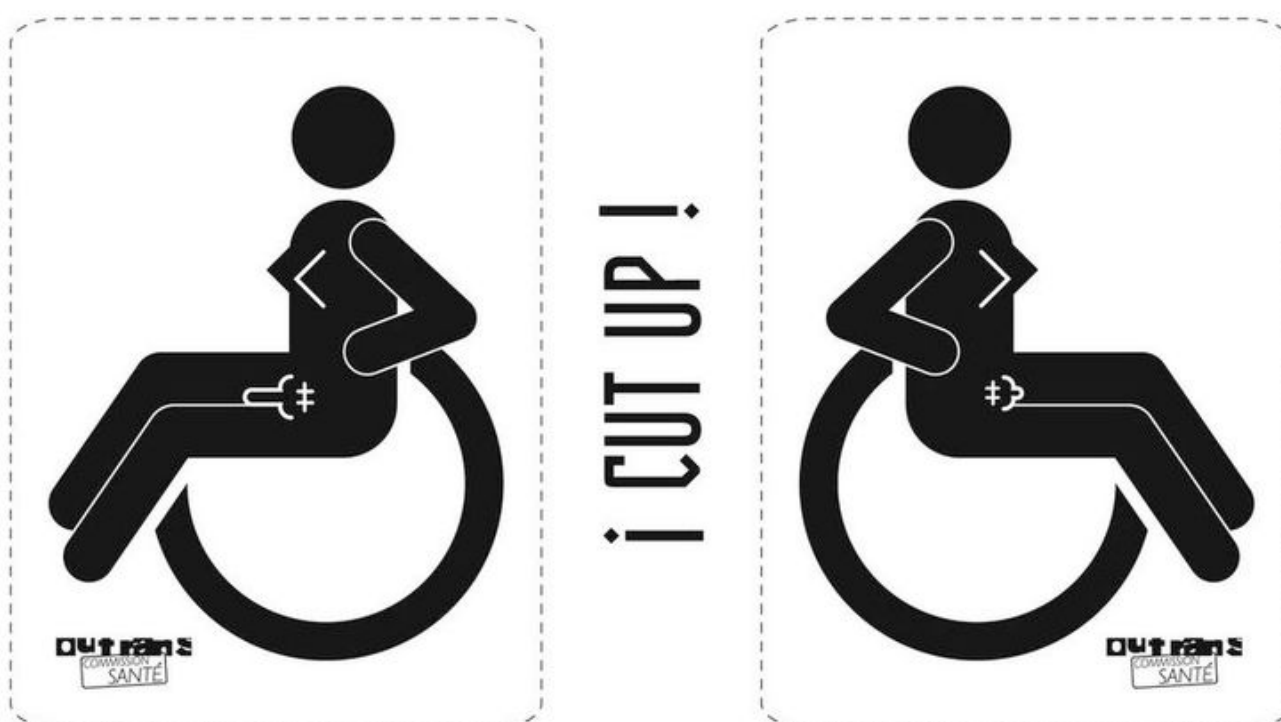
Les premières sont *différentialistes*. Elles exigent qu'on tienne compte des problèmes spécifiques que l'usage des toilettes publiques pose aux femmes. Les secondes sont *transgenres*. Elles militent pour l'abolition de toute forme de ségrégation selon le genre dans l'accès aux toilettes publiques. C'est le point de vue que je défends.

Les revendications différentialistes nous demandent de prendre conscience du fait que la mise à la disposition de toilettes réservées aux femmes dans les espaces publics (qui n'a pas été si facile à obtenir sur les lieux de travail) selon

un modèle plus ou moins égalitaire (mêmes espace et services) aboutit à nier leurs besoins spécifiques. L'égalité architecturale induirait l'iniquité sociale, comme on pourrait le constater en observant les files d'attente devant les toilettes publiques pour femmes. Elles sont souvent beaucoup plus longues que les queues des hommes, si on ose dire. Pourquoi ?

Certains supposent que cette différence est due au fait que les toilettes pour hommes disposent aussi de pissotières, ce qui leur permet d'accueillir plus de candidats au soulagement à la fois. L'explication est un peu courte car les files d'attente du côté des femmes restent plus longues même lorsqu'il n'y a pas de pissotières chez les hommes.

Une meilleure explication, peut-être, tiendrait compte du fait que la durée du séjour des femmes derrière les portes des cabinets, puis devant les miroirs et les lavabos, est globalement plus élevée que celle des hommes. Même lorsqu'elles passent aux toilettes seulement pour uriner, elles perdent plus de temps que les hommes à se dévêtir, puis à maîtriser les rouleaux de papier hygiénique - un exercice qui demande une certaine habileté technique et des distributeurs en bon état.



Par ailleurs, c'est dans les toilettes qu'elles se prépareraient pour figurer dignement sur la scène publique, selon un scénario plus ou moins fixé par les normes locales de comportement qui peuvent exiger plus de souci de l'apparence et plus de soins cosmétiques de la part des femmes (1). Si les toilettes pour femmes ont bien cette fonction de «coulisses» du grand théâtre social, il semble raisonnable de supposer que ces espaces publics seront suffisamment confortables et bien tenus et que les usagères auront chacune tendance à s'y attarder en provoquant ainsi collectivement des gros bouchons à l'entrée.

De leur côté, les hommes ne verraient pas les toilettes comme les «coulisses» du grand spectacle symbolique auquel ils participent, mais comme un espace purement fonctionnel où ils peuvent résoudre un problème physique parfaitement banal. Ils n'auraient donc aucune raison de s'y attarder sauf accident médical majeur. De fait, ils ont tendance à déguerpir rapidement une fois soulagés sans s'occuper de l'état dans lequel ils laissent les lieux si on en croit les plaintes récurrentes de ceux qui les suivent.

Mais tout ce raisonnement, qui pourrait peut-être valoir pour les toilettes publiques des restaurants chics, ne semble pas correspondre aux réalités communes. Les toilettes pour femmes sont souvent aussi mal tenues que les toilettes pour hommes et la généralisation des vêtements et d'un style de comportement unisexe semblent exclure les arguments visant à expliquer la différence de longueur des files d'attente par les difficultés des femmes à se rajuster et leur désir de profiter du passage aux toilettes pour se refaire une beauté. Le mystère de la disparité des files d'attente aux toilettes entre les hommes et les femmes reste donc entier.

La revendication transgenre, elle, part du constat que la séparation entre hommes et femmes dans les toilettes publiques ne respecte pas la condition des personnes qui n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre des deux seuls genres socialement reconnus. C'est une raison suffisante de refuser l'offre binaire courante : ou bien homme ou bien femme, tout autre état étant exclu. Mais, problèmes de coût économique mis à part, il suffirait de créer une troisième catégorie de toilettes («neutre») pour résoudre le problème.

Il y a d'autres arguments plus puissants, à mon avis, en faveur de l'abolition de la ségrégation de genre aux toilettes. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, elle ne relève pas du dégoût naturel qu'auraient les femmes à passer après un homme dans les mêmes toilettes que lui et vice versa. Nous ne pratiquons pas la ségrégation de genre dans l'espace privé. Il n'existe pas de tendance à séparer les toilettes pour hommes et femmes, garçons et filles, dans les appartements familiaux.

C'est pourtant ce qu'il faudrait faire, si le dégoût était aussi naturel et universel que semble le proclamer grossièrement Trump. Il ne faut pas oublier non plus qu'il existe déjà des espaces publics où la ségrégation selon le genre dans l'accès aux toilettes n'existe pas : les trains et les avions. Or, personne, à ma connaissance, n'a exprimé publiquement son dégoût ou sa gêne à l'idée d'utiliser ces toilettes mixtes ou exigé l'installation de toilettes séparées selon le genre dans les transports publics.

La ségrégation de genre aux toilettes, lorsqu'elle existe, est sociale et rétrograde. Elle est soutenue par des normes d'obligation, de permission et d'interdiction dont l'existence est avérée par la peur, la gêne ou la honte qu'on ressent lorsqu'on essaie de s'y soustraire. Si vous êtes une

femme, vous hésitez à vous servir des toilettes pour hommes, même si elles sont vides. Vous supposerez que si vous êtes prise en flagrant délit, par un vigile ou un autre usager, vous ne serez probablement pas félicitée pour votre audace. Idem pour les hommes qui s'aventurent à passer du côté des femmes, même s'il n'y a personne. Ils savent qu'ils risquent d'être humiliés s'ils sont appréhendés. Si vous êtes transgenre, vous aurez des ennuis dans tous les cas. Les normes sociales qui imposent la ségrégation de genre aux toilettes continuent de nous empoisonner la vie. Comme le dit si bien Erving Goffman, mon sociologue préféré, cette forme de ségrégation est présentée comme une conséquence naturelle de la différence entre les classes sexuelles alors que c'est un moyen de produire cette différence (2).

(1) Harvey Molotch et Laura Norén, dir., *Toilet. Public Restrooms and the Politics of Sharing*, New York University Press, 2011.

(2) Erving Goffman, *l'Arrangement des sexes*. La Dispute, 2002. ◆

Ruwen Ogien Philosophe, directeur de recherches au CNRS, coauteur
du blog LibéRation de Philo sur
[Libération.fr\(http://www.liberation.fr/auteur/7678-ruwen-ogien\)](http://www.liberation.fr/auteur/7678-ruwen-ogien)

